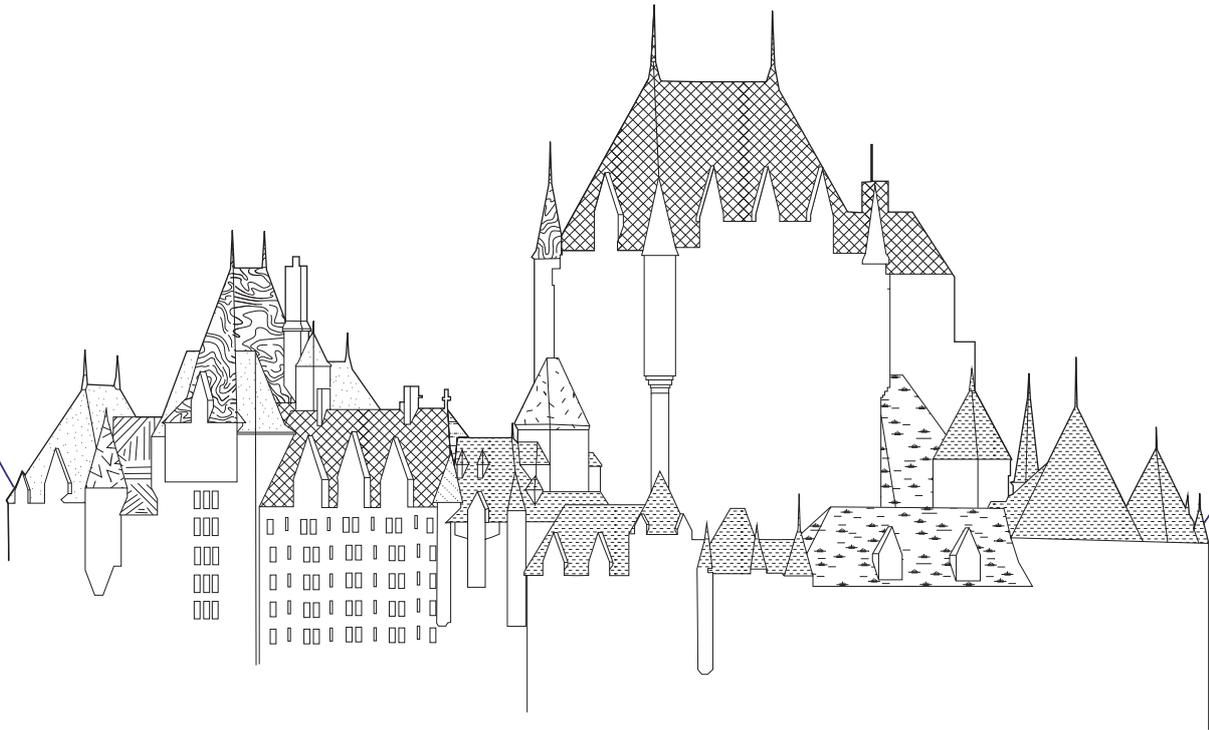


rapport d'étonnement

canada - université laval
2018-2019



ENSAG - Léna Hemani - L3
Aysegul Cankat

sommaire

05

avant-propos

06

introduction

10

architecture
et à son enseigne-
ment

22

vision de
l'architecture

25

voyages

52

vie pratique

54

vie quotidienne

55

bilan et
suggestions



Partir... Partir loin...

J'ai voulu partir pendant mes années d'étude pour un échange à l'étranger, mais je voulais un dépaysement.

Le Québec m'a toujours intrigué par sa situation politique complexe, et sa culture diversifiée. J'ai toujours voulu découvrir l'histoire de ce pays. J'étais intéressée par cette province du Canada anciennement française.

C'est donc le 24 août 2018 que j'ai pris l'avion à la découverte d'un nouveau continent, l'Amérique.

A travers ce rapport, j'aimerais donc vous faire découvrir comment peut interagir architecture et culture, car la culture c'est qui définit une société par son histoire, ses mutations et son contexte.

«Dans cette ville on est jamais perdu, on est jamais seule.»

La première fois que je suis arrivée au Québec, j'ai tout de suite été charmé par l'atmosphère villageoise qui réside dans la ville. Dans cette ville on est jamais perdu, on est jamais seule. En effet, j'ai tout de suite été surprise par la population chaleureuse, pour qui le mot d'ordre est l'entraide. La philosophie des habitants est celle «d'un service pour un service», dans le sens, où il faut aider son prochain et il te le rendra un jour ou l'autre.

Le Canada est composé de dix provinces l'Alberta, la Colombie-Britannique, l'Île-du-Prince-Édouard, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Ontario, le Québec, la Saskatchewan, Terre-Neuve-et-Labrador et le Québec, ce dernier est l'unique province française. La ville de Québec est composée d'un noyau ancien, la vieille ville, le quartier le plus touristique qui ressemble le plus à la France. C'est la partie la plus haute de la ville. Le centre ville est petit, la plus grande partie de la ville est en périphérie qui suit le principe de la banlieue pavillonnaire américaine composée de quartiers résidentielles, reprenant la trame les grands lots agricoles, ponctués par de grands centres commerciaux. Québec est la capitale du Québec pourtant, c'est à 3 heures de route de cette dernière que l'on a l'impression que tout se passe. En effet, Montréal, qui compte plus d'un million d'habitants, à tout l'air d'une capitale cosmopolite suivant le modèle de ces concurrentes Nord-Américaines.

langue

Le dépaysement ne fut pas totale, surtout par l'absence de la barrière de la langue. En effet, tout le Québec parle français. La seule barrière peut être l'accent et les expressions parfois intrigantes.

nature

Ayant été habituée à vivre en ville depuis que je suis née, j'ai été surprise par le mode de vie québécois. Le rapport que les québécois entretiennent avec l'environnement est différent. Le pays étant composé en grande majorité par des espaces naturels, la nature est pour eux un lieu pour se ressourcer. Ainsi la province, comme tout le pays, est découpée par de nombreux parcs nationaux.

culture

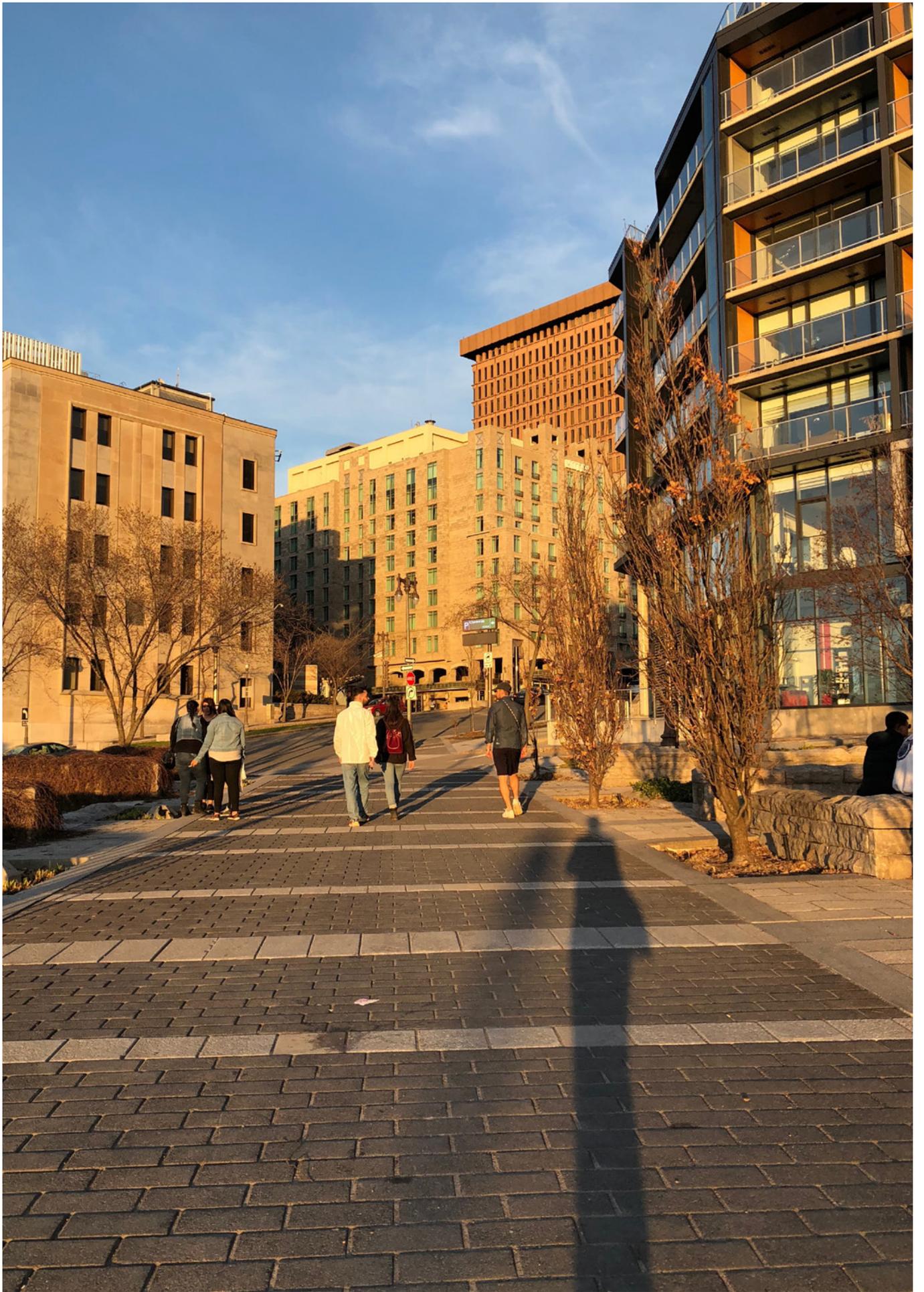
En 1608, Samuel de Champlain fonda Québec, qui symbolisa ainsi la Capitale de la Nouvelle France. Depuis la bataille de plaines d'Abraham (1759) qui opposaient les colons anglais aux colons français, le Québec devient une province gouvernée par la couronne anglaise. Ce qui fait de la province un lieu cosmopolite. Par exemple, Montréal est composé à part égal français et anglais. Cette richesse culturelle fait que la majorité des québécois sont bilingue. Cela est dû aussi au fait que leur gouvernement est majoritairement composé d'anglophones. Pour comprendre la contexte géopolitique de son pays, il faut donc être bilingue.

Cependant, le Canada est avant tout une terre qui appartient aux populations autochtones (innues et inuites), longtemps oubliées et isolées dans des réserves par les colons.

Aujourd'hui, l'insertion de ses populations dans la société canadienne se fait doucement mais de façon complexe. En effet, selon la loi canadienne, un autochtone a les mêmes droits qu'un mineur.

C'est pour ça que j'encourage toute personne venant s'installer à Québec de s'informer sur la culture du pays. Une exposition permanente qui retrace toute l'histoire du pays permet d'appréhender toutes les nuances et la complexité de cette culture au Musée des Civilisations de Québec. Ce dernier est gratuit une fois par mois.







architecture et à son enseignement

10

l'école de l'université Laval

localisation

L'école d'architecture est installée dans l'ancien séminaire, situé dans la vieille ville de Québec. Elle est rattachée à l'Université Laval qui elle se situe majoritairement sur le campus en périphérie de la ville.

arrivée

L'école dispose de tout un système d'intégration des étudiants étrangers. À notre arrivée, nous avons eu une présentation de l'école, suivie par une visite de l'école. Pour une meilleure intégration, des parrains issus de la même faculté nous sont attribués pour nous suivre au cours de l'année et répondre à nos questions sur l'université. L'année scolaire est composée de deux sessions (équivalent d'un semestre) : celle d'automne (4 septembre au 21 décembre) et celle d'hiver (du 14 janvier au 5 mai). Chaque session est ponctuée par une semaine de relâche (soit une semaine de vacances) et un mois sépare les deux sessions.

Le système des cours est aussi très différent de celui de Grenoble. En effet, à chaque début de session nous avons la possibilité de choisir nos cours parmi une sélection et ce dans diverses facultés. Ainsi, par exemple, il est possible de choisir des cours à l'école d'art de l'université, ou encore dans la faculté de sociologie. Tout est fait pour que l'étudiant soit autonome dans la création de son emploi du temps en choisissant des cours qui lui correspondent. Certains cours sont ainsi à distance. L'objectif est de réunir à la fin de l'année 30 crédits, soit 60 ECTS, pour être un étudiant à temps plein. Cela représente ainsi un projet et trois cours par session. Le système canadien allège donc l'emploi du temps de l'étudiant pour favoriser plus le travail «à la maison». L'inscription des cours se fait directement à l'école. L'école, qui est ouverte 24h/24h, confie à chaque étudiant un poste de travail personnel. C'était bénéfique de pouvoir avoir son propre espace à l'université. De plus, l'université a mis en place une plateforme internet «mon portail» qui nous permettait d'avoir en ligne notre emploi du temps, notre relevé de notes, nos cours ; et d'envoyer nos rendus.

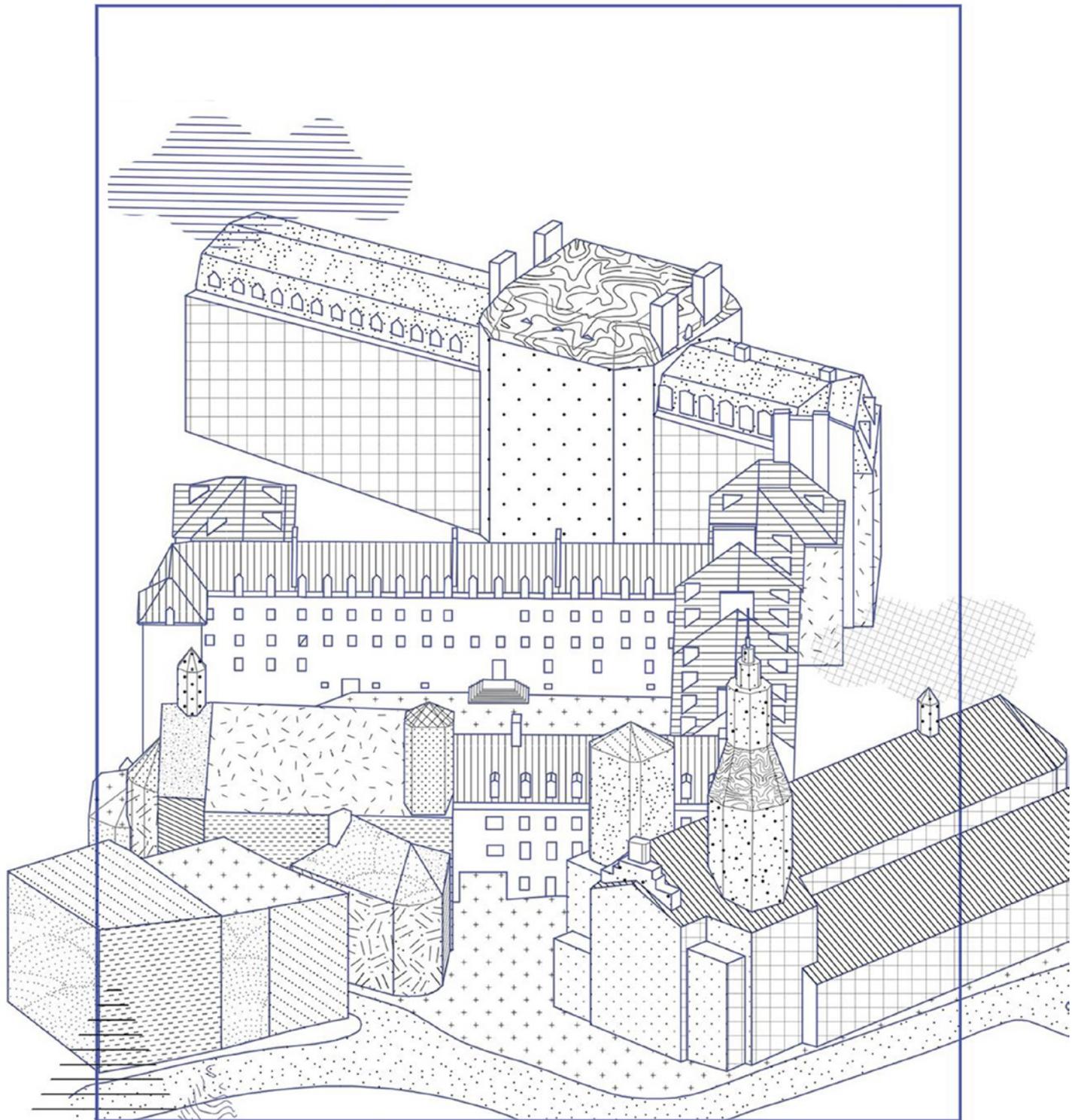
mes cours choisis

première session

Atelier 5 - Projet d'école primaire avec Pierre Thibaut, 6 ECTS
Nature et culture, 3 ECTS
Architecture, urbanisme et coopération internationale, 3 ECTS
Techniques de fabrication bois et métal, 3 ECTS

deuxième session

Atelier 6 - Projet des 500z avec Luis Casillas, 6 ECTS
Architecture et rapport homme/nature/société, 3 ECTS
Théories et interprétation 3 ECTS
Gravure, 3 ECTS







architecture, urbanisme et coopération international/ architecture et rapport homme, nature et société

architecture, urbanisme et coopération internationale

Ainsi, j'ai pu m'intéresser à la culture québécoise et plus particulièrement de l'identité partagée à la fois par la culture française et anglaise, s'approchant aussi de son voisin américain ; mais aussi tiraillée par son passé colonial non résolu totalement avec les autochtones. C'est notamment grâce à un cours «**Architecture, urbanisme et coopération internationale**» dirigé par le professeur architecte québécois André Casault, que j'ai pu être sensibilisée à cette problématique. Lors de ce cours de master, nous avons eu chaque semaine des conférences d'intervenants divers (architectes, sociologues, historiens, habitants) qui nous ont expliqué les rapports actuels qu'entretiennent autochtones et québécois. Le problème majeur auquel doivent faire face les populations autochtones est celui du logement. Historiquement, mise à l'écart dans des réserves, cette population culturellement nomade a dû se sédentariser de façon spontanée et reprenant le modèle nord américain de la banlieue pavillonnaire. L'objectif est donc sortir du modèle colonial pour réintégrer la population autochtone. Aujourd'hui, le gouvernement canadien a une position délicate face aux autochtones. Par conséquent, un des enjeux majeur des futurs projets architecturaux implantés dans des milieux autochtones est aussi de réconcilier les inuits avec leur identité en proposant aux habitants des projets correspondant à leur mode de vie, nomade et non sédentaire. L'objectif est de valoriser l'identité de la communauté en créant des lieux où les habitants se rencontrent, à l'image de leurs aspirations. Il faut donc réfléchir à ces lieux de socialisations en posant la question de leur visibilité par exemple par le biais d'éclairages et de circulations, aspect important dans la culture autochtone.

Pour proposer une solution pertinente, l'architecte ne doit pas négliger le rôle des habitants dans le processus de conception du projet architectural. Il est parfois difficile de construire un rapport de confiance entre les deux parties, surtout dans le cas de la population autochtone par rapport à la méfiance des anciennes recherches qui n'étaient pas

basées sur une relation de réciprocité. Il est important de respecter les besoins et les aspirations des deux parties pour que les apprentissages se fassent dans les deux sens. Ainsi pour décoloniser la recherche autochtone, il faudrait mettre en valeur la communication pour qu'une réelle coopération qui n'est pas basée sur une relation de dominant/dominé s'opère. Je pense qu'il est aussi important de faire intervenir les jeunes inuits, qui ont cette volonté d'innover dans ce processus. La participation des habitants est donc essentielle dans la conception architecturale.

architecture et rapport homme, nature et société

Durant cet échange, j'ai aussi été sensibilisée au rapport que l'architecture peut entretenir avec la nature. Culturellement, les Canadiens entretiennent une relation forte avec l'environnement qui les entoure, dû à la richesse des paysages qui composent le pays. Plus qu'une ressource géographique, c'est une nécessité pour eux de se ressourcer dans les parcs nationaux, tout comme pour les inuits qui entretiennent un rapport fort avec la nature qui fait partie de leur histoire. Ainsi, la préservation de la nature est une de leur préoccupation majeure. Durant un cours de «**Architecture et rapport homme, nature et société**» dispensé par le professeur architecte français Philippe Barrière, j'ai pu m'intéresser au rapport complexe que la ville entretient avec les espaces verts. Depuis l'antropocène, notre rapport avec la «Nature-mère» s'est dégradé, jusqu'à se réduire à partir de la révolution industrielle est un rapport unilatéral d'exploitation de ressources. La nature a dès lors perdu sa valeur intrinsèque, de sujet à part entière. Je pense qu'il est alors important de réintégrer cette notion de notre pratique, en composant avec. L'architecte doit ainsi penser le projet comme une membrane qui communique avec ce qui l'entoure. Nous sommes locataire de la planète, nous avons donc une éthique envers elle. Ainsi, le rôle de l'architecte est de réfléchir à des constructions soutenables en pensant au territoire sur lequel elles s'insèrent et donc à leurs répercussions sur le paysage.



atelier 5 : une nouvelle école pour Shefford

Le projet du semestre 5 avec le professeur architecte québécois Pierre Thibault. Situé dans le village de Shefford à Québec, le projet propose au-delà d'une école primaire, un espace communautaire qui vient en transition avec le noyau villageois pour se perdre dans l'immensité du site naturel dans lequel il s'implante. L'objectif de l'école de 14 classes était de sensibiliser les enfants à la nature en proposant la mise en place d'une nouvelle pédagogie. L'architecture accompagnait ainsi les enfants pour comprendre la Nature et ainsi mieux la préserver. Ainsi, le bâtiment se décompose en plusieurs pavillons qui proposent à l'enfant d'appréhender la complexité du paysage. L'élève pouvant ainsi décomposer le paysage qu'offrait les différents points de vue de l'école, pour comprendre le paysage varié que représentait le site de 10 hectares de Shefford.

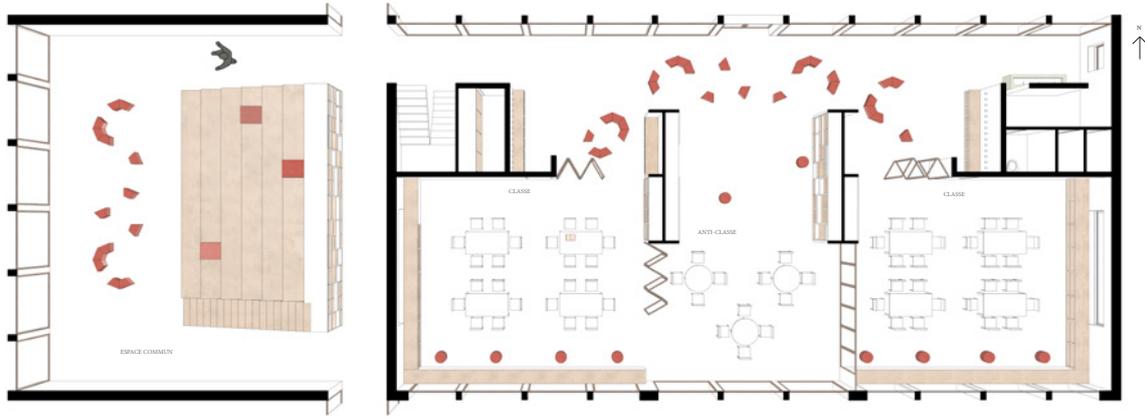
Pour mettre en place cette nouvelle pédagogie, la position choisie était de favoriser des lieux de partage et polyvalents, et ce à plusieurs échelles. Dans premier temps, à l'échelle de l'école, des lieux de partage, comme une cafétéria, une bibliothèque, ont été créés. Pour favoriser des lieux de classes communes entre les élèves, on a penser à des amphithéâtres et des jardins partagées. Enfin, le plus important était de repenser la classe comme une membrane ouverte et modulable. Ainsi, la salle de classe n'est délimité que par des cloisons modulable s'ouvrant soit vers l'extérieur, soit sur la classe à côté, soit sur un espace de jeu, soit sur une anti classe. Cette dernière permet à l'élève de s'isoler.

Ce studio m'a permis de prendre

conscience qu'en tant qu'architecte, il faut se réconcilier avec notre rapport à la Nature et en faisant de cette dernière une partie indissociable du projet architecturale. Le paysage doit être un composant de nos plans d'urbanisme, au delà d'une simple tâche verte. Ce rapport à la nature doit aussi être pensé à plus grande échelle. D'après paysagiste français Gilles Clément, le «Tiers paysage»⁽¹⁾ est un concept qui désigne l'ensemble des espaces qui sont négligés par l'homme. Ces espaces inexploités présentent parfois même d'avantage de richesses naturelles sur le plan de la biodiversité que les espaces agricoles. Par conséquent, Gilles Clément nous sensibilise sur le regard que l'on peut porter sur un territoire non géré, en voulant nous faire comprendre l'importance du «Tiers paysage». Cela m'a permis de prendre conscience qu'en tant qu'architecte, il faut se réconcilier avec notre rapport à la Nature et en faisant de cette dernière une partie indissociable du projet architecturale. Le paysage doit être un composant de nos plans d'urbanisme, au delà d'une simple tâche verte.

Dans cet atelier de 15 étudiants, j'ai apprécié le fait que l'on puisse travailler avec le Lab école, laboratoire que préside Pierre Thibault dans le but de repenser l'école de demain. Depuis quelques année la commission scolaire tente de renouveler la pédagogie québécoise. L'objectif de ce laboratoire est donc de trouver une réponse architecturale à cette nouvelle pédagogie. J'ai aussi apprécié le fait que chaque binôme de projet était jumeler à des étudiants de la faculté de science de l'éducation. Cela permet d'avoir un autre point de vue sur le projet et de lui donner une dimension réelle.

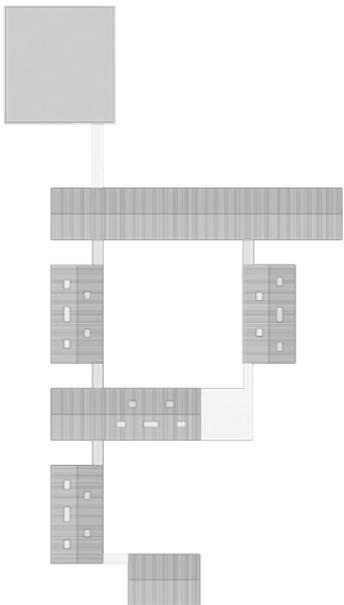
⁽¹⁾ Gilles CLEMENT, Manifeste du tiers paysage, SUJET/OBJET, 2005, p. 6



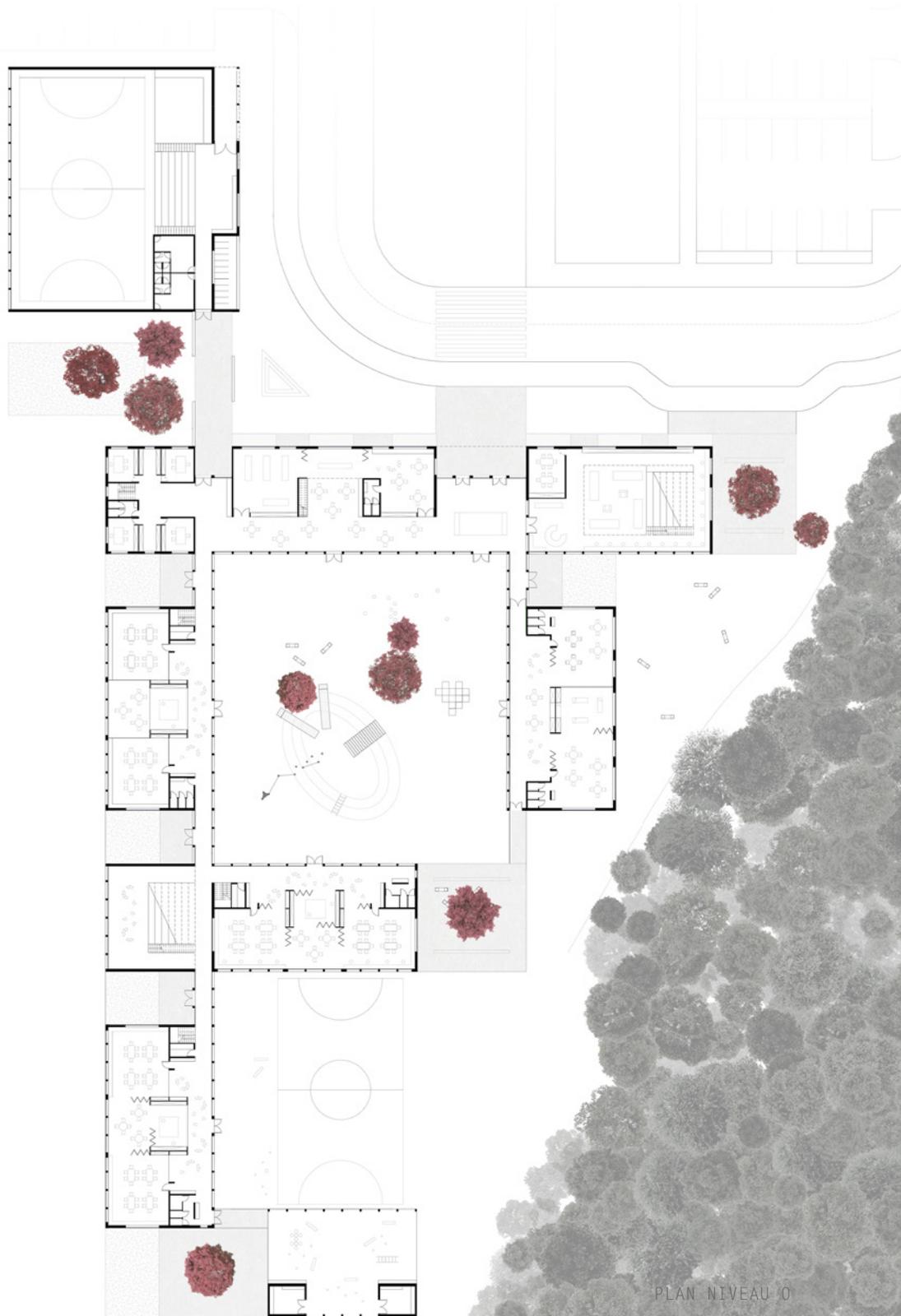
PLAN PERSPECTIVE D'UNE SALLE DE CLASSE



PLAN NIVEAU 1



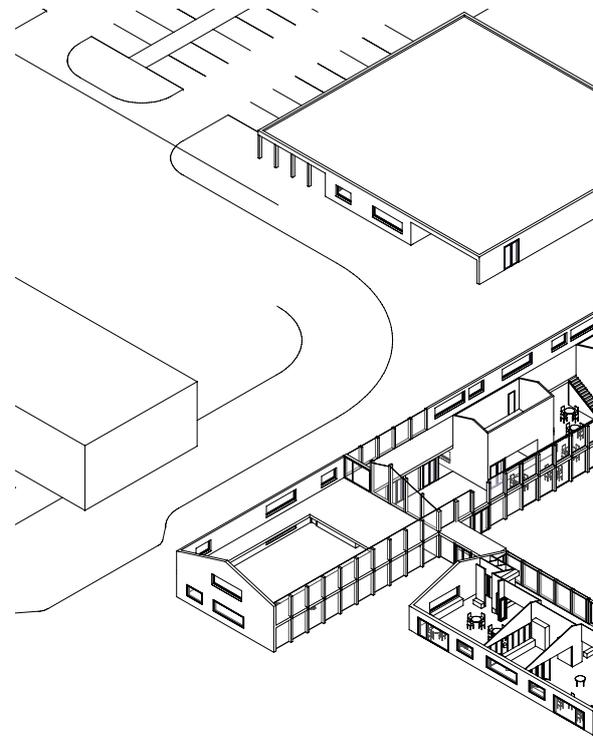
PLAN MASSE



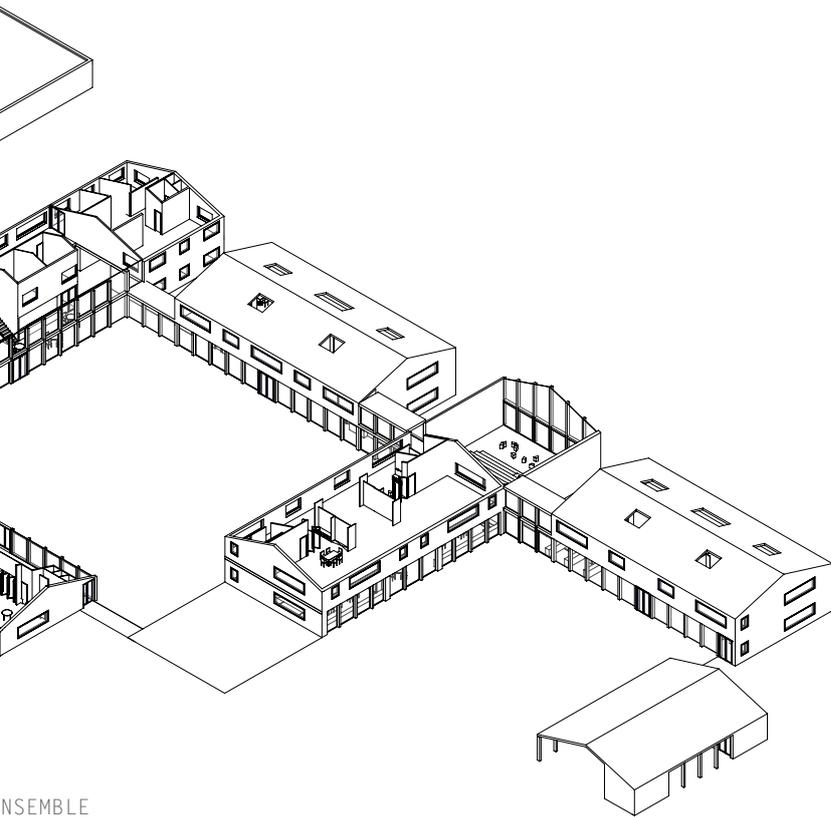
PLAN NIVEAU 0



PLAN IMPLANTATION



VUE D'E



ENSEMBLE



enseignement à l'école

les cours

Les cours que j'ai pu suivre n'avaient pas le même format que ceux que j'ai pu suivre à Grenoble. La plupart des cours prenant la forme de séminaire, où le cours était alimenté par des faits d'actualité et ponctué par des débats, que ce soit dans un amphithéâtre de 40 personnes ou que ce soit des petites salles à 15 personnes. Cela est très enrichissant car il permet de prendre partie aux cours de façon active. Il est aussi possible d'accéder, en tant qu'étudiant étranger, à des cours du cycle de master. J'ai ainsi pu participer à certains d'entre eux. Cet accès nous permet de nous questionner nous-même sur notre futur parcours, à savoir notre choix de master.

le projet

En général, les étudiants utilisent le logiciel autocad et Sketchup pour réaliser un modèle 3D. J'ai aussi pu me rendre compte que la vision de l'architecture au Canada est un peu différente de celle que l'on nous enseigne en France. La culture du numérique est très importante dans l'enseignement québécois. En effet, dès la première année, les étudiants réalisent leurs rendus de projet à l'aide de l'outil informatique, pensant directement par le 3D. Ils ne passent pas l'étape du dessin à la main. L'objectif est d'avoir l'image la plus réaliste (selon les points de vue) du projet. On peut ainsi perdre la dimension sensible du projet. Cela va de même pour la maquette. En effet, en général, les étudiants réalisent pas de maquette à la main, ce sont des maquettes réalisées au laser ou à la découpeuse à deux axes. Cela leur permet de se familiariser très tôt aux nouvelles technologies, mais parfois on peut perdre l'ambiance, l'intention du projet, tout devient mécanique. On ne passe plus par l'expérimentation. L'image prévaut parfois sur le fond.

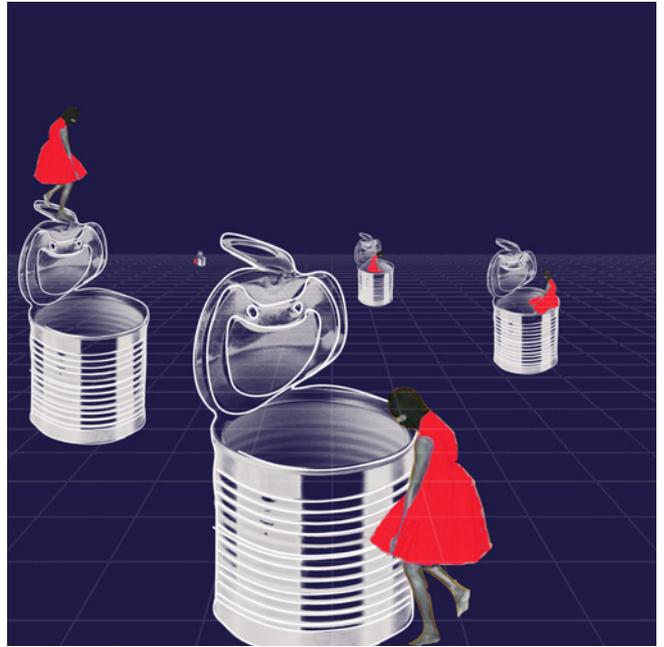
voir le projet autrement

Cette année m'a permis d'appréhender le projet avec une pensée systémique. En effet, le site est composé d'invisibles qui interagissent ensemble : lié au climat, à la mobilité mais surtout aux usagers. Par conséquent, un site est composé d'une multiplicité de facteurs qui ont un impact sur le projet. Les prendre en compte pendant la conception de ce dernier est donc nécessaire. Ainsi, pour intervenir sur un site, il faut pouvoir analyser ces composants, les décortiquer, les comprendre, pour proposer une solution adaptée. Le fait de prendre en compte tous ces facteurs m'a aussi permis de me rendre compte de la part évolutive d'un projet. Québec est une ville présentant un riche patrimoine architectural, surtout la vieille ville. Ce n'est pas pour autant que l'usage des bâtiments est resté figé. En effet, la plupart des églises ont été reconverties en bibliothèques ou en centres culturels. Les bâtiments accueillent aussi des usages, des activités, des événements, tant de variables qui rendent leurs parcours modulables. Ainsi, le rôle de l'architecte est de proposer une affordance de possibilités et un projet qui est capable d'évoluer, surtout dans le monde globalisé d'aujourd'hui. L'architecte doit proposer un parcours possible, une représentation que chaque usager interprète différemment. L'espace statique devient modulable par le parcours. Par conséquent, le parcours devient la matérialisation de ses usages (pour des usagers) qui évoluent dans le temps. Le parcours doit donc répondre à une logique multisensorielle et évolutive.

Cette part évolutive est aussi très importants au Québec où l'hiver dure 6 mois. Ainsi, à chaque fois, il faut penser le projet en pensant qu'il peut être enseveli sous la neige. Il faut donc réfléchir à des systèmes de circulation, d'accessibilité. Il faut presque penser le projet en négatif.



Gravure



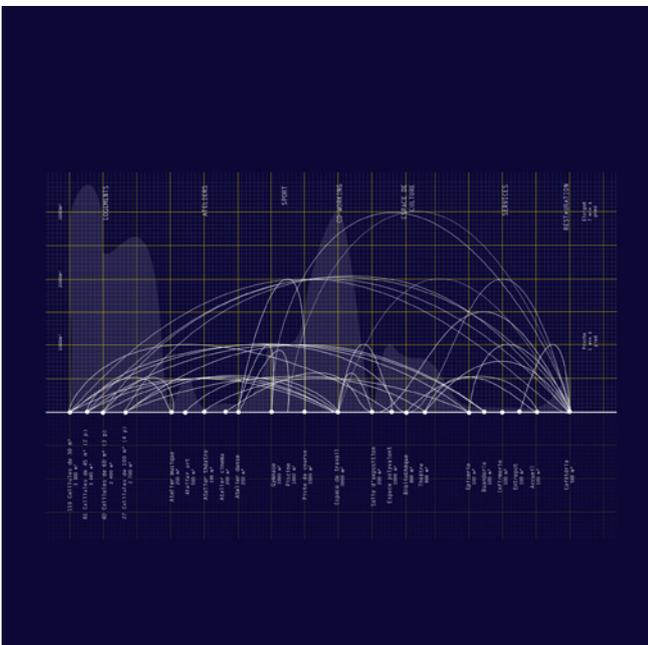
Théorie et interprétation



Atelier 6 : Les 500Z



Technique de fabrication bois et métal



Atelier 6 : Les 500Z



Atelier 6 : Les 500Z

Cette année d'échange a été bénéfique pour moi car elle m'a permis de prendre du recul sur les enseignements que j'avais eu en licence et des les confronter avec un autre point de vue. Cela m'a permis de découvrir une nouvelle culture à la fois complexe et diversifiée. Du point de vue architectural, cela m'a permis de redéfinir ma vision sur ce qui m'intéressait dans la discipline. C'est aussi pendant cette année d'échange que j'ai pris conscience du rôle de sociologue de l'architecte. Construire dans un lieu, c'est aussi comprendre la culture de ses habitants. Le projet s'implante dans un milieu, un lieu avec des habitants porteurs d'une identité qu'il leur est propre. On ne peut pas importer un projet sans prendre en compte ce facteur. Ainsi dans cette partie je tenterai de répondre la problématique suivante :

Comment l'architecte peut-il utiliser la culture comme une ressource dans la processus de conception du projet?

Dans une première partie, j'expliquerai comment pourquoi la culture est une ressource et dans une deuxième partie, j'expliquerai comment j'ai tenté d'intégrer cette notion dans mes projets .

Depuis la première année, le contexte du projet architectural m'a paru comme un facteur important pendant la conception, mais c'est pendant mon année d'échange qu'il m'a paru comme indispensable. En effet, le contexte me semble être le fondement, la matrice créatrice du projet architectural. J'ai déjà pu avoir conscience de cette notion pendant le cours de Céline Bonicco « Habiter ou réaliser son être au monde ». Selon Heidegger, un

bâtiment est indissociable de ce qui l'entoure, dans le sens où le but de l'architecture est de composer avec les éléments qui l'entoure (Quadriparti) en le préservant : «l'habitation comme ménagement préserve le Quadriparti dans ce auprès de quoi les mortels séjournent : dans les choses.» ⁽¹⁾. Ainsi, d'après le philosophe, le projet doit être pensé en fonction de la «terre», soit les matériaux qui composent le site ; le «ciel», soit les variables du site (climat, ensoleillement) ; les «mortels», c'est à dire les habitants ainsi que le «divin» du site, sous entendu ce qui émane du site, sa symbolique. Dès lors, ce texte m'avait marqué car il montrait que le but de l'architecture n'était pas de dénaturer le site, mais de le comprendre pour permettre à ses usagers un meilleur rapport avec le monde qui l'entoure. L'architecture devient ainsi la matérialisation de la compréhension du monde réel pour ces usagers.

Il faut alors penser la culture comme une ressource, dans le sens où c'est la racine, une source infini non matériel. Le contexte culturel d'un milieu devient ainsi indissociable du projet conçu. Le métier d'architecte a donc aussi un rôle social, où il faut valoriser la ou les culture de la communauté en créant des lieux où les habitants se rencontrent, à l'image de leurs aspirations. Cela fait écho aux propos du philosophe François Jullien qui tend à s'opposer au concept fixe d'«identité». Pour lui, il faut valoriser les «ressources culturelles» : «identité» va de pair avec «différence» ⁽²⁾. C'est donc cette écart, cette mise à distance, la mise en regard de deux cultures en tensions qui rend l'identité plus riche, voire plus féconde. Je pense que dans le monde actuel, il est important que l'architecte ait conscience de la diversité culturelle de ses usagers pour proposer un projet qui tend à comprendre leurs modes de vie, pour leur soumettre une proposition adaptée à leurs besoins.

⁽¹⁾ Martin HEIDEGGER, *Bâtir habiter penser dans Essais et conférences*, Tel, Gallimard, 1951, p. 257

⁽²⁾ Propos de François JULLIEN, dans *Une culture n'a pas d'identité car elle ne cesse de se transformer* de Anastasia VÉCRIN, Libération, OCT 16, p. 20-21

Ainsi la culture et le projet doivent dialoguer. On peut donc s'intéresser à l'application de cette théorie dans la pratique architecturale.

Durant la première session, j'ai pu suivre le cours de «**Architecture, urbanisme et coopération internationale**» dirigé par le professeur architecte québécois André Casault. Ce cours m'a permis de me rendre compte à travers les exemples vus en cours comment utiliser les ressources culturelles. Cette notion n'est pas évidente et son application est plutôt complexe. On ne peut nier son existence, ni s'approprier une culture. Il faut savoir appréhender ces nuances pour pouvoir enrichir le projet architecturale. Pour cela, il faut se renseigner, discuter avec les populations, organiser des rencontres. Comprendre ses usagers est la clé qui permet de proposer un projet adapté en termes d'usages, mais surtout dans l'environnement culturel dans lequel il s'insère.

Par conséquent, selon moi, l'architecte a aussi un rôle social de philanthrope, dans le sens où son projet a un impact dans la société. Au même titre qu'un habitant, l'architecte est un rôle actif, presque politique, à jouer dans le milieu dans lequel il s'implante. Ces choix auront des répercussions sur la société, il est donc important qu'il en prenne conscience pour agir au mieux. Connaître les populations, les usagers est donc nécessaire pour pouvoir proposer un programme adapté à leurs modes de vie. À travers l'exemple des autochtones, je me suis rendue compte de l'importance de décoloniser nos pratiques, que se soit pour un projet à l'étranger ou un projet plus local, car le contexte culturel est propre à son milieu. Le projet est aussi la cristallisation d'une culture.

Ainsi, durant projet du semestre 5 avec le professeur architecte québécois Pierre Thibault, j'ai tenté d'appliquer cette notion. Pour ce projet d'école, nous avons pu rencontrer différents acteurs : le directeur de la commission scolaire en charge du projet, des étudiants en science de l'éducation, des élèves canadiens et des chercheurs du laboratoire du Lab école, qui effectuaient de la recherche sur les écoles de demain. Ce grand panel nous a permis de comprendre d'une part les attentes des

usagers mais aussi de comprendre les modes de vie, les influences de ces derniers pour leur proposer un milieu éducatif adapté à leur rythme de vie. Les canadiens entretiennent un rapport fort avec la Nature, il fallait penser à une solution architecturale qui permet de conserver ce lien.

Ainsi, cette année d'échange m'a permis de prendre conscience de la dimension pluridisciplinaire que peut avoir le métier d'architecte, dans le sens qu'il puisse intervenir dans différents domaines pour pouvoir concevoir son projet et proposant une solution adaptée à un contexte, une culture, un lieu pour des usagers. D'autre part, j'ai pu me rendre compte de la portée urbanistique que peut avoir le métier d'architecte. Le fait de penser un projet qui a une résonance à plus grande échelle prenant en compte les ressources de son territoire, ce n'est pas un objet isolé.

D'autre part, cette expérience a été bénéfique pour lui car elle m'a permis de redéfinir le métier d'architecte, en me permettant de me questionner sur la pratique même du métier. Cela m'a permis de me rendre compte de la part de responsabilité que contient le métier d'architecte. En effet, l'architecte doit aussi avoir une certaine éthique lorsqu'il conçoit le projet architectural, une morale qui devra porter autour du bien commun. Son travail aura un impact sur la société.

« L'artiste n'est responsable envers personne. L'architecte est responsable envers tout le monde. »

Adolf LOOS ⁽³⁾.

En effet, contrairement à l'œuvre d'art, l'architecture ne reste pas de l'ordre du privé, c'est une discipline avant tout sociale. L'architecte est aussi le garant d'une mission qu'il doit mener envers la société.

⁽³⁾ Adolf LOOS, *Architecture (1910) dans Paroles dans le vide*, Ivrea, 1979, p. 226



Canada

Etats Unis

Mexique

Cuba

Découvrir ...

Le Québec regorge de paysages divers et variés. Les forêts à pertes de vue, les grandes lacs avec les rapides, les vallées de fjords, les falaises rocheuses ; c'est ce qui fait aussi l'identité du pays. Il est tellement facile d'avoir accès à cette grande diversité de paysages, marqués par une faune locale : caribous, orignaux, grizzlis et castors. Je vous recommande fortement d'aller voir ces paysages inoubliables. Cette année a aussi été pour moi une opportunité pour voyager. Grâce à l'école mais aussi par mon initiation personnelle, j'ai une grande partie de l'Amérique du Nord. Depuis le Canada, il est très facile de se rendre aux États Unis ou même au Mexique. En effet, les billets de bus ou d'avion restent très accessibles. Pour des petits week-end, la location d'une voiture peut être intéressante quand on est en groupe. Voyager, c'est s'ouvrir au monde, c'est découvrir et c'est ce qui rend l'expérience unique.





Sur la route des baleines ...



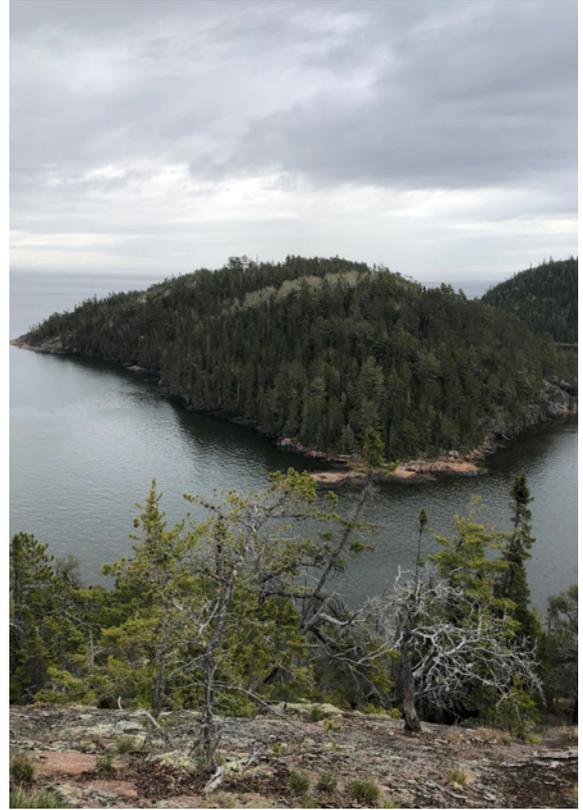


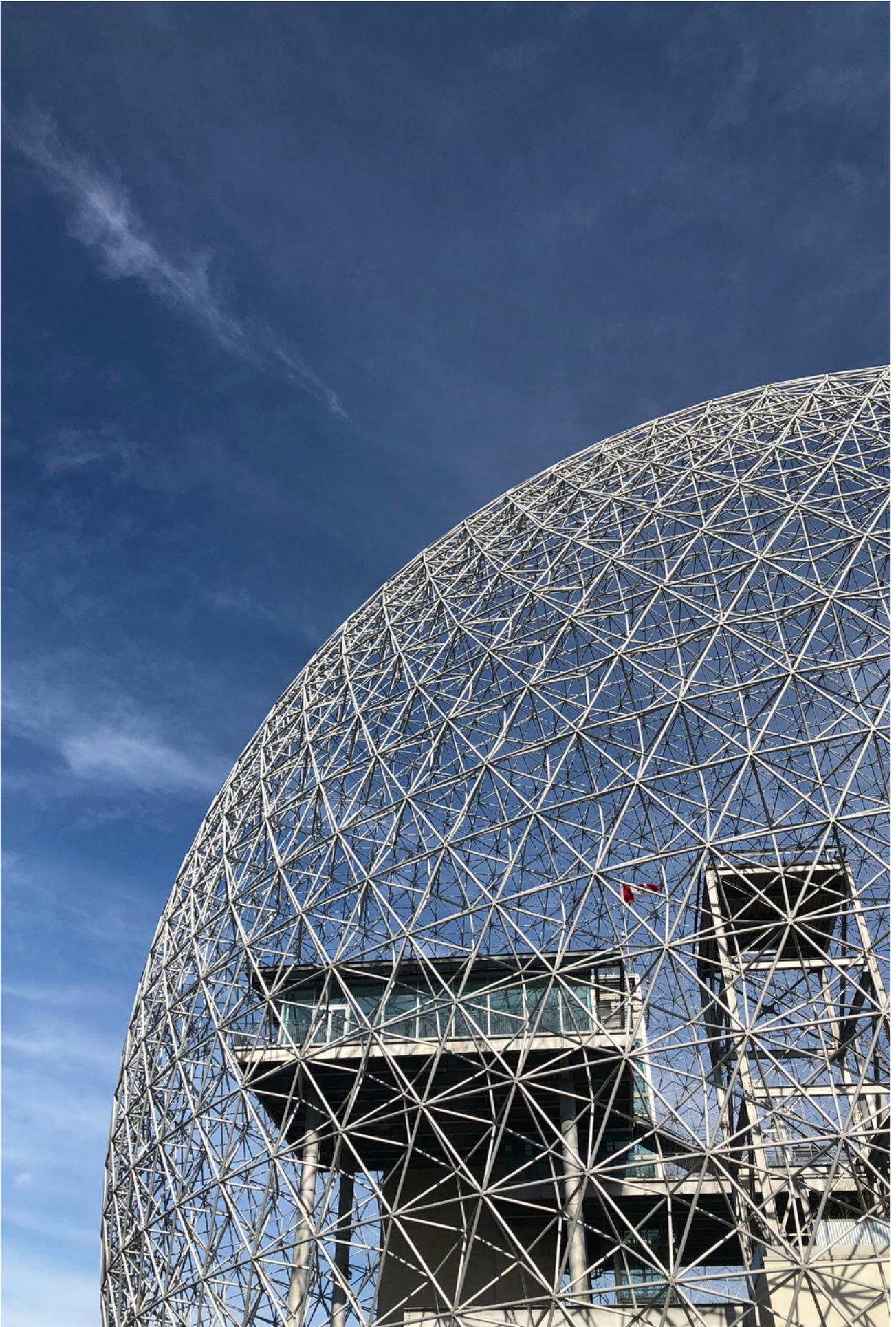


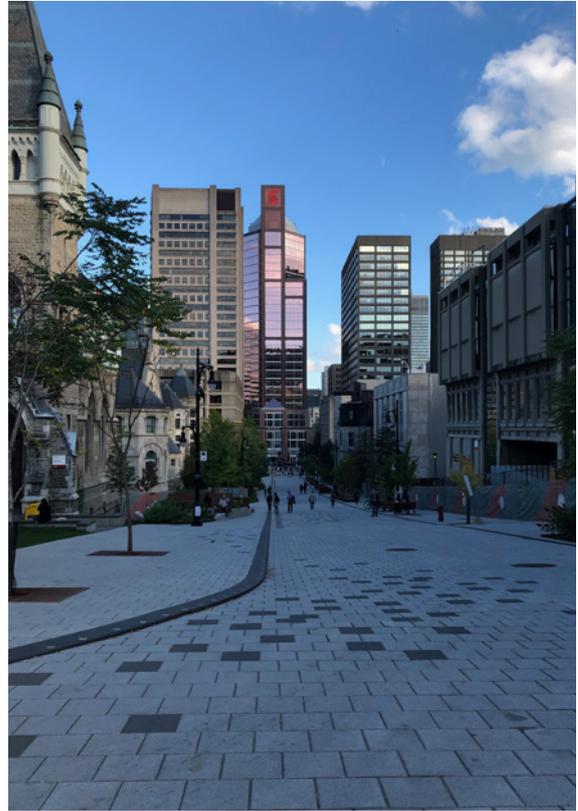




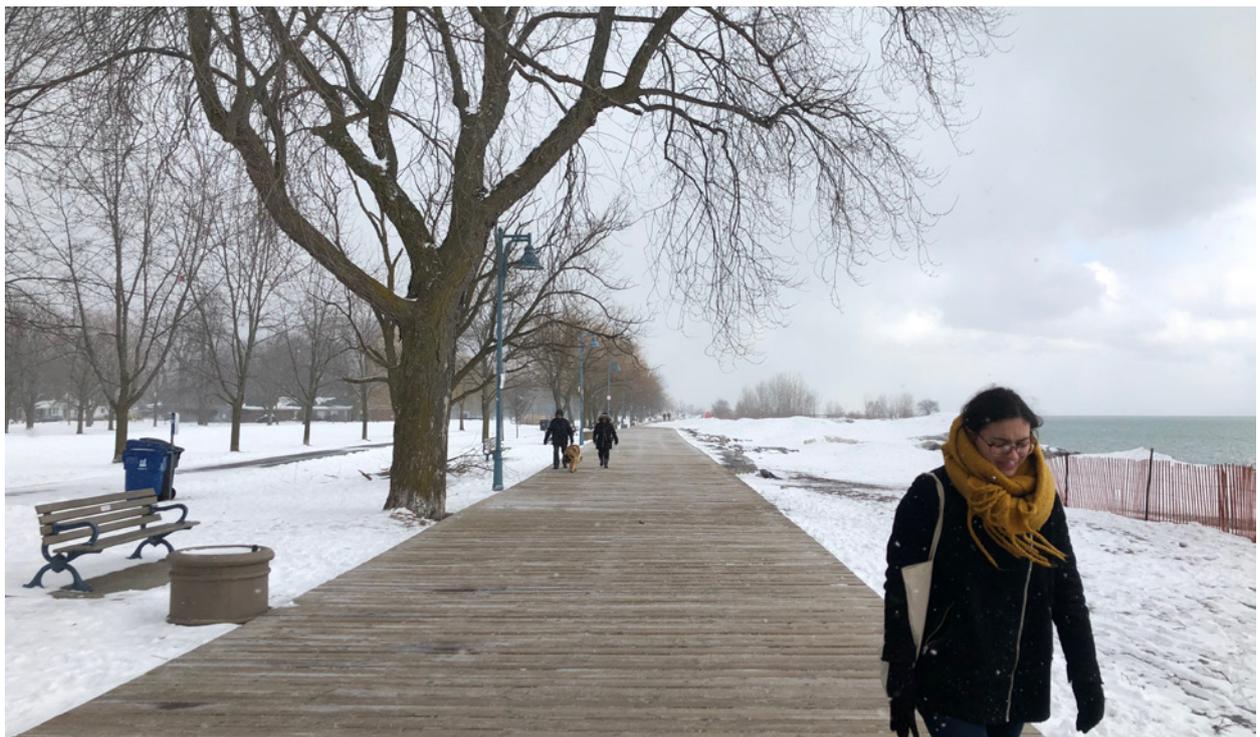




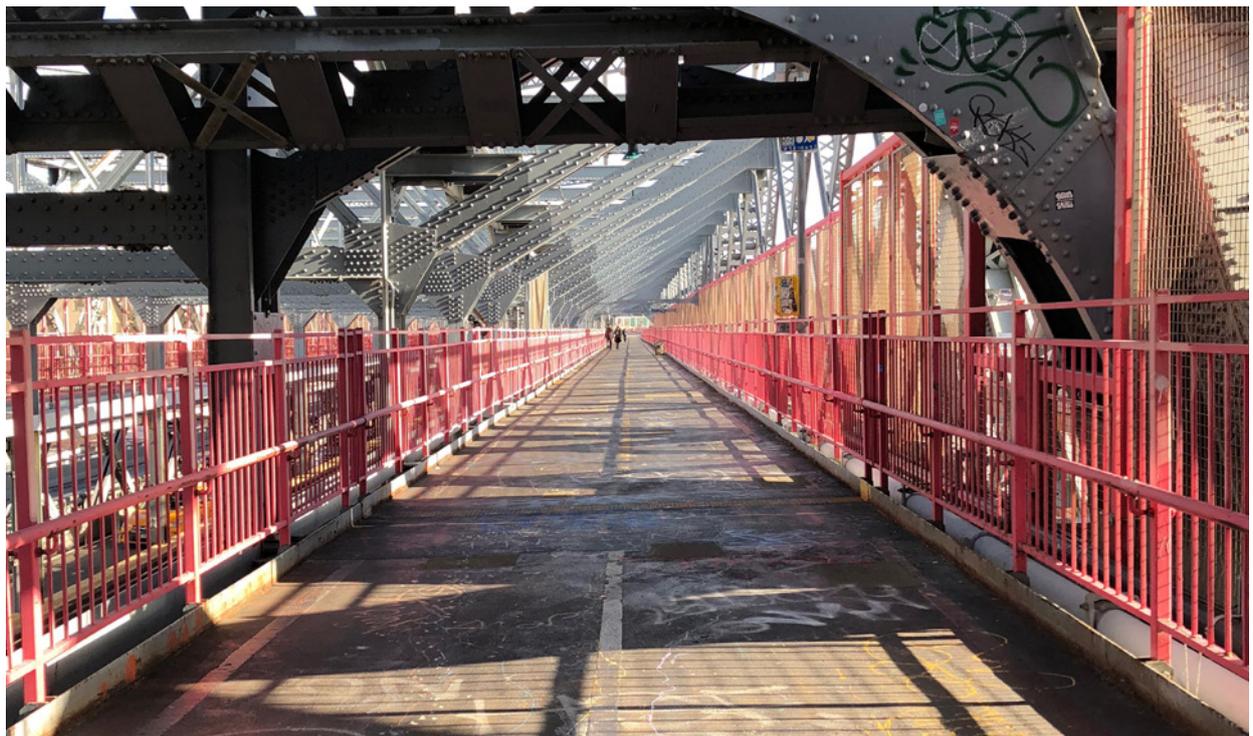




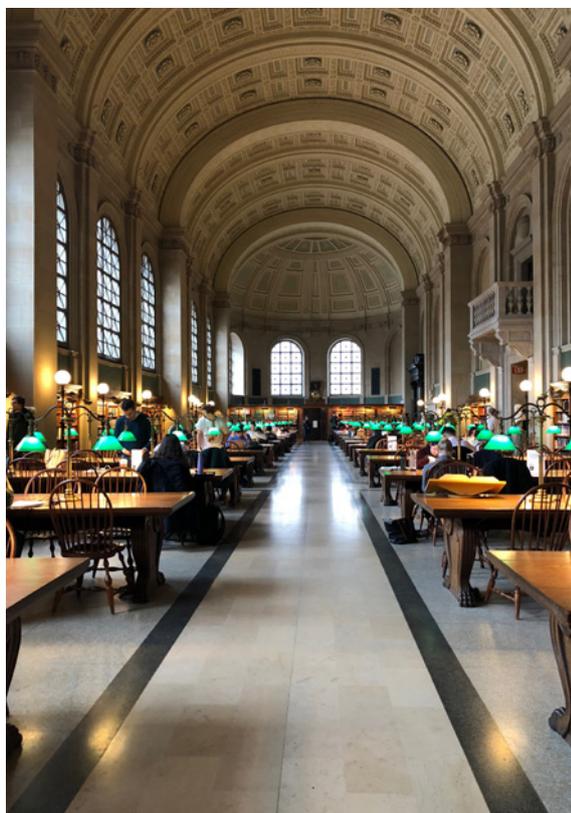




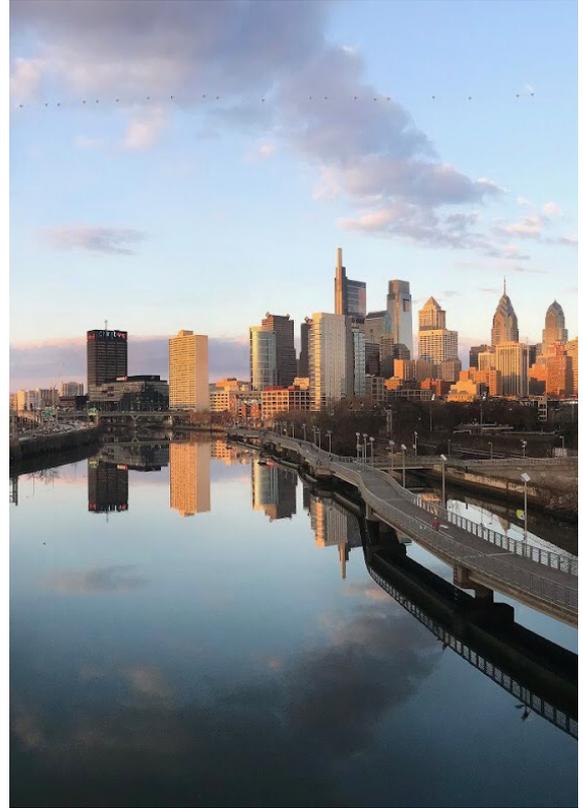




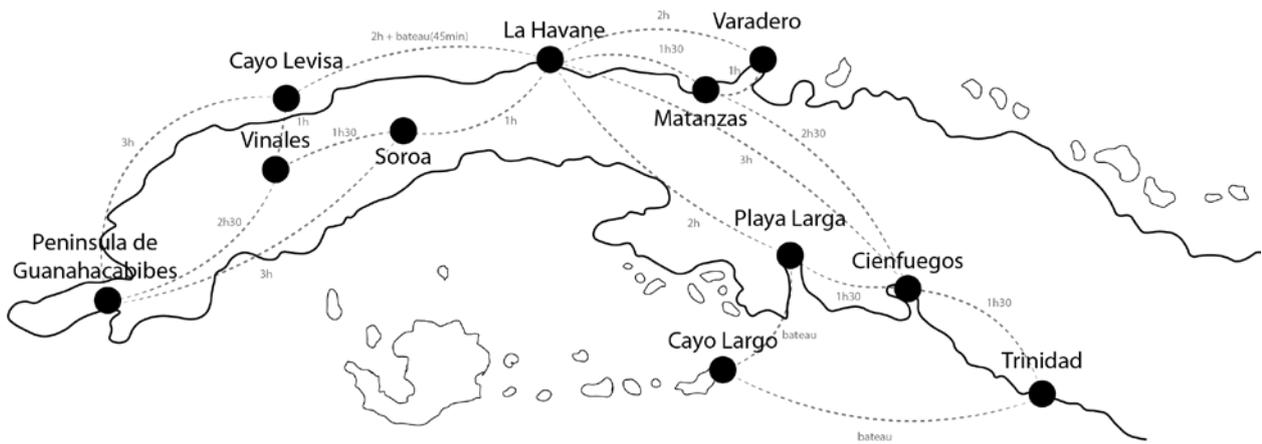
























préparation de départ

Avant d'arriver, il y a plusieurs démarches administratives à réaliser. Il faut d'abord s'assurer que votre passeport est à jour, sinon il faut effectuer les démarches nécessaires pour le renouveler auprès de sa mairie. Il y a ensuite plusieurs papiers à obtenir pour rentrer sur le territoire québécois. Dans un premier temps, il faut obtenir la CAQ (Certificat d'Acceptation du Québec). À la suite duquel, on peut entamer les démarches pour se procurer le permis d'étude, qui nous permet d'assurer son statut d'étudiant au Québec. Toutes ses démarches s'effectuent et se payent en ligne. Le CAQ nous est remis par voie postale et le permis d'étude nous est remis en main propre à notre arrivée sur le territoire, à l'aéroport. Pour un traitement plus rapide de votre dossier au service des douanes, je vous conseille de vous inscrire sur AccueilPlus, en lien avec l'université Laval. Vous trouver également de nombreuses recommandations sur le site de l'université pour bien préparer votre arrivée. Je vous conseille de vous prendre de l'avance pour les démarches de CAQ et de Permis de travail car ses démarches prennent du temps.

logement

Pour trouver un logement à Québec, plusieurs options s'offre à nous. Tout d'abord, l'université Laval propose des logements étudiants sur le campus. En effet, elle dispose de quatre résidences destinées uniquement aux étudiants de l'université. Des sites internet de particuliers à particuliers, proposent aussi des locations et colocations, comme kijiji.ca (l'équivalent du bon-coin), ou encore des groupes Facebook. Pour ma part, j'ai pu trouvé mon logement en contactant les anciens étudiants de mon école qui étaient à l'Université Laval. Ils ont pu me mettre directement en contact avec le propriétaire et ainsi dès avril j'avais déjà un logement pour septembre. Je vous conseille d'ailleurs d'entamer les recherches de logements dès que votre demande de mobilité est acceptée, enfin d'avoir toutes vos chances de

trouver un logement qui vous convienne.

Mon appartement était donc une colocation que je partageais avec deux autres étudiants de mon école à Grenoble. Situé en plein Vieux Québec, il était à deux pas de mon école d'architecture. Le loyer était de 460 CAD par mois, toutes charges comprises ; soit 320 euros par mois. Il faut savoir qu'à Québec, le propriétaire ne demande pas de caution pour l'appartement, vous n'avez ainsi qu'à payer le loyer. Cela est vraiment appréciable.

argent

Il faut savoir que la monnaie au Canada est le Canadian dollar (CAD), 1 euros équivaut environ à 0,68 CAD. On est donc gagnant. En arrivant là-bas, j'ai directement ouvert un compte pour faciliter les virements de loyers vers mon propriétaire à la banque Desjardins. Cela ne coûte rien, et cela peut être très utile si l'on compte travailler au Canada. Cependant, j'utilisais principalement ma carte bleue française pour mes autres dépenses. Il est important de se renseigner auprès de sa banque avant le départ pour connaître ses avantages avec l'étranger. En général, on a le droit à un virement international par mois, ou plus selon les banques. Pour les retraits, cela dépend des banques. Personnellement, j'étais exonéré des frais pour les retraits dans la banque Desjardins car ma banque avait des accords avec cette dernière. Conseil : si vous avez des frais de retrait, faites un à deux retraits par mois avec des gros montants, c'est plus avantageux. Il faut aussi faire attention aux prix qu'affichent les commerces car ils ne comprennent pas les taxes, le prix final est donné seulement à la caisse. De plus, au Canada, il y a la culture du Tips, c'est le prix du service, qu'il s'élève à 15% supplémentaires du prix de départ. Il est valable dans les bars, restaurants et parfois même aux supermarchés.

travail

Il faut savoir qu'un étudiant peut travailler jusqu'à 20 heures par semaine avec un permis d'étude, mais seulement sur le campus universitaire (à la cafétéria, pour aider un professeur à corriger

des copies, ...). Il est aussi possible de travailler hors campus, mais pour cela il faut un permis de travail. Cependant, il est difficile de l'obtenir quand on est un étudiant étranger car l'immigration considère que nous devons nous focaliser sur nos études.

santé

Il faut savoir que le Québec a des accords avec la France en ce qui concerne la santé. Cette accord est matérialisé par le formulaire Q106. Avant de partir, il faut faire signer ce document par son école, ainsi que par la CAF (Caisse d'Allocations Familiales). En arrivant, il est important de passer à la RAMQ (Régie Assurance Médicaments de Québec) afin de leur retourner le document. Ces derniers nous donnent au retour une carte d'assurance maladie. Celle-ci permet de couvrir les frais médicaux et est valable 1 an pour les nouveaux arrivants. En parallèle, il est important de souscrire à une assurance de rapatriement en France, qui prend en charge votre retour si il vous arrive un problème là-bas.

Pour les pharmacies, c'est différent au Québec. Elles prennent plus la forme de commerces, comme les Jean Coutu.

télécommunication

Bell, Vidéotron ou encore Telus sont des compagnies qui proposent de nombreux forfaits. Malheureusement, les forfaits au Québec sont assez onéreux et ne proposent pas autant d'avantages comparé en France. Personnellement, j'ai juste souscrit à un abonnement internet pour l'appartement à Vidéotron, pour 75 CAD par mois à partager à trois (soit 17 euros par mois). Pour le téléphone, j'ai gardé mon forfait français. Au Canada, il y a de la wifi partout. Ainsi, sans avoir de forfait spécifique, il est facile de communiquer par internet, par des applications telles que WhatsApp, Messenger, ou encore Viber.



climat

Le Québec est marqué par 6 mois d'hiver. Il faut savoir apprécier la fin de l'été en septembre, le court automne avec ses couleurs chaleureuses avant d'entrer dans l'hiver qui peut parfois atteindre les - 40. Cependant, ce n'est pas pour autant que la vie s'arrête à Québec : c'est un nouveau mode de vie qui est mis en place. Les places se transforment en patinoires publiques, les descentes accueillent luges et skis, la ville s'illumine de guirlandes de Noël. Mais il est aussi important de bien s'équiper pour passer cet hiver. Il est surtout primordial d'investir dans un manteau et des bottes. Pour ne pas se ruiner, il faut chercher les bonnes affaires. Profiter des black friday, regarder les annonces sur kijiji, aller à Emmaüs. Le plus important est d'avoir un manteau imperméable, avec une capuche. Dites-vous que si vous devez investir dans une veste, vous pourrez toujours la revendre en partant.

rythme de vie

Contrairement à la France, les commerces au Québec sont toujours ouverts, même le dimanche. Cela donne une image de ville toujours animée. Le rythme de vie québécoise est différent de notre rythme français. Pour les québécois, l'heure du dîner est à 18 h. Ainsi, à partir de 21h, il est difficile de se trouver un endroit où se restaurer. De plus, la fin de semaine (week-end) est un moment important pour eux. Il faut de sortir, s'aérer ; en allant soit à Montréal, soit dans l'un des nombreux parcs nationaux de la province québécoise.

transports

Quand on habite en vieille ville, il est facile de tout faire à pied ou à vélo. La ville est aussi bien desservie par un réseau de bus. Il est possible d'acheter des cartes de 2 à 10 voyages. Mais il est aussi simple de souscrire à un abonnement de bus, dont les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction.

nourriture

Pour s'alimenter, la ville dispose de divers supermarchés accessibles à pied. Dans la vieille-ville, Métro et Intermarché sont des magasins abordables pour des petites courses quotidiennes. À partir de l'hiver, les grandes surfaces comme IGA en périphérie de la ville, proposent un service de livraison à domicile. Ce qui est très utile en période de tempêtes hivernales.

Si vous n'en avez pas déjà entendu parlé, il est impossible de passer une année au Québec sans manger la traditionnelle poutine québécoise. Poutineville pour une poutine copieuse, Ashton pour une poutine rapide et le SnackBar pour une poutine chaleureuse disponible H24. D'autres produits du terroir sont aussi à ne pas manquer : le fameux sirop d'érable, les pommes de l'île d'Orléans et la délicieuse tarte aux pacanes.

sport

L'université Laval propose gratuitement le libre accès des salles multisports (escalade, basket, badminton, piscine, tennis, ...). Il est aussi possible de suivre de cours sur le campus. Cependant, certains sports sont sélectifs comme le football américain ou le hockey.

Ce qu'il est aussi important de savoir, c'est que toutes les piscines à Québec sont gratuites. Amatrice de natation, je pouvais m'entraîner deux fois par semaine à deux pas de chez moi. Il faut juste se renseigner sur les créneaux de libre accès.

événements

septembre

*les matchs d'ouverture de la session de football américain du Rouge et Or (équipe de l'université très reconnu au Québec), les pik-nik électroniques de Montréal
le festival du cinéma à Québec*

octobre

*la cueillette des pommes sur l'île d'Orléans,
la traversée du Saint-Laurent à la découverte des baleines
le fameux Halloween à l'américaine*

novembre

*les premières neiges
l'ouverture des pistes de skis*

décembre

le marché de neige traditionnelle

janvier

*les igloofests de Montréal
la pêche nordique*

février

*le carnaval de Québec
la poutine week*

mars

*le début de la fonte des glaces
le jamboree de Québec*

avril

la saison de sucre marquée par les cabanes à sucre de sirop d'érable

mai

*le carrefour international de théâtre de Québec
la fin des manteaux d'hiver*

les incontournables

musées

musée de la civilisation, musée des beaux-arts

bars/restaurants, cafés

ninkasi, le sacrilège, st angel, 222, TRH bar / le local, le bureau de poste, la maison smith, nina pizza

à proximité

les chutes de montmorency, les plaines d'abraham, la réserve de wendake, parc de la Jacques Cartier

son chum

pour vrai

fak

fait fr

Full cute

t'es tu correk

c'est

tabarnak

mon cell

capoté

ma job

Pis

c'est co

tanné

dans le fond

ette

Asti

pas si pire

à soir

Parké son char

Pogné

sa blonde

mplet

ailloye







bilan

Cette année m'a permis de m'enrichir autant sur le plan personnel que sur le plan professionnel. En effet, le fait de prendre du recul sur ce qu'on connaît permet de confronter nos avis avec de nouveaux points de vue que l'on découvre. Cette année a donc été bénéfique pour moi car elle m'a amené à remettre en perspective mes projets futurs. Sur le plan professionnel, cela m'a permis de savoir ce qui m'intéressait dans l'architecture, en découvrant des nouvelles approches de la thématiques. Cela m'a amené à définir mon choix de master. Sur le plan personnel, cela m'a permis de m'ouvrir, de découvrir, de voyager, d'apprendre et de m'enrichir.

Arrivé dans un nouveau pays peut parfois paraître effrayant lorsque l'on connaît personne. Ainsi, le fait d'avoir été en colocation m'a permis d'avoir un premier noyau de connaissances. C'est une aventure que l'on a débuté ensemble. Il faut savoir que nous ne sommes pas les seuls à partir chaque année. De nombreux étudiants étrangers partent chaque année. Les rencontrer permet de

partager avec eux notre quotidien commun. Mais c'est surtout grâce à la population québécoise accueillante que l'on arrive à s'intégrer dans le pays. C'est grâce à eux que l'on peut obtenir des connaissances sur le pays et de comprendre le mode de vie québécois. Ainsi, cette année m'a permis de faire de nombreuses rencontres avec des personnes venant de partout, et c'est ses rencontres qui changent totalement une expérience à l'étranger.

Ainsi, une expérience à l'étranger ne peut qu'être bénéfique dans le cadre de vos études. Cette aventure vous permettra de vous enrichir sur tous les plans. Cela vous permet de découvrir une nouvelle culture et de nouvelles habitudes de vie. Ce séjour vous permettra d'obtenir de nouvelles connaissances sur un ailleurs, que vous ne pouvez découvrir que par l'expérimentation de ce dernier. La ville de Québec est un petit village accueillant et convivial à l'image de sa population où vous serez le bienvenu. Je tiens par conséquent à remercier l'école qui m'a permis de saisir cette opportunité.

ENSAG - Léna Hemani - Laval - L3
Aysegül Cankat